

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE : Langue française
SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

Le hasard dans *Balak* de Chawki Amari

Présenté par :
M^{lle} Kaoudji Ferroudja
M^{lle} Karim Kamelia

Encadré par :
M. Mahmoudi Hakim

Jury de soutenance :

Président : M. HAMDI Mehdi, MCB, UMMTO
Encadreur : M. MAHMOUDI Hakim, MCB, UMMTO
Examinateur: M. EL HOCINE Rabah, MAA, UMMTO

Promotion : Décembre 2019

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier notre directeur de mémoire Monsieur Mahmoudi Hakim pour son travail, sa patience et ses conseils judicieux tout au long de la préparation de ce travail.

Nous remercions également les membres du jury pour avoir bien voulu prendre connaissance de ce travail et de nous faire part de leurs remarques et critiques.

Dédicaces

En témoignage de ma profonde gratitude, je dédie ce mémoire :

À tous ceux qui m'ont aidé et soutenu tout au long de mon
Travail, marqué souvent de bons jours ;

À mes parents qui m'ont encouragé et soutenu sans relâche ;

À ma chère meilleure amie « Ghenima »

À mes chers amis, en particulier :

Arezki et Samra

À « Nacim »

Qui m'ont tant apporté, un peu d'aventure, beaucoup de joie et énormément d'amitié ;

À mes deux sœurs et mon frère qui m'ont encouragé sans lassitude ;

À mon aimable binôme Samira.

Kamelia

Dédicaces

En témoignage de ma profonde gratitude, je dédie ce mémoire :

À mes chers parents

Nul ne saurait exprimer mon respect

A mes cher frères Rabah et Samir

A mes chers amis qui m'ont énormément aidé

Nawel, yasmine et mohand

A Salim et Bakli

Au personnel du département français

A mon binôme Kamelia

Ferroudja

SOMMAIRE

Introduction

Chapitre un : Balak comme titre et personnage

I.1 Balak en tant que titre

I.2 Balak en tant que personnage

I.3 Lydia, la conquête de Balak

Chapitre deux : La thématique du hasard

II.1 L'étendue sémantique du hasard

II.2 L'écriture du hasard

Chapitre trois : Le hasard et la postmodernité

III.1 phénomènes à la merci du hasard

III.2 Les cultes postmodernes

III.3 Les savoirs postmodernes

Conclusion

Bibliographie

*Alors fusionnons le tout et remettons-nous-en au Hasard.
Orient et Occident, Nord et Sud avec cette seule divinité
logique, et prions-le pour ce qu'il est, pas pour un enfant
accidentel de l'ordre de l'univers. C'est lui, Dieu. Le Seul.*

Chawki Amari, *Balak*, p.114

Introduction

L'histoire de la littérature algérienne de graphie française témoigne des mutations et des bouleversements qui bousculent les fondements de la pensée littéraire. Soumise aux pressions historiques, sociales, politiques ou encore idéologiques, l'écriture romanesque évolue et se remet constamment en question. Elle s'inscrit ainsi dans une dynamique de renouvellement la conduisant à explorer une multitude de procédés et de thématiques. Ce qui confère à ce champ littéraire une diversité foisonnante allant de ces écritures qui se préoccupent de la question identitaire aux œuvres instaurant un dialogue avec celles du passé en passant par celles qui réécrivent l'Histoire ou réactualisent des mythes universels ou puisés du terroir. Comme il y a aussi d'autres voies explorées par des plumes émergentes à l'image de l'autofiction chez Kamel Daoud, l'hybridation chez Amin Zaoui, l'autodérision chez Slimane Ait Sidhoum ou l'écriture métaphysique chez Djamel Mati et surtout Chawki Amari.

Ce dernier a en effet entamé, avec son roman *L'âne mort* publié en 2014 aux éditions Barzakh, un cycle de romans scientifiques s'interrogeant sur des problématiques relevant du domaine de la science. Dans ce premier roman, cet auteur réfléchit sur la question de la pesanteur aux sens physique et métaphysique du terme à travers un récit relatant l'aventure de trois jeunes Algérois fuyant la capitale vers les sommets du Djurdjura. En 2018, ce romancier publie un second roman participant de la même veine, intitulé *Balak* et édité chez le même éditeur. Ce livre traite de la question du hasard à travers l'histoire du héros éponyme, membre d'une secte qui ambitionne de révolutionner les choses en misant sur la puissance du hasard.

Captivées par la qualité et l'actualité de ce sujet, nous avons choisi ce dernier roman comme corpus d'études pour notre travail de recherche. Ce qui retient aussi l'attention dans ce livre est bien sa structure originale qui reflète et dans le fond et dans la forme la thématique qu'il véhicule. Il s'agit en fait d'un texte qui, tout en répondant aux exigences littéraires, développe des réflexions intéressantes sur les savoirs actuels que l'on qualifie de postmodernes. Autrement dit, cette œuvre nous permet d'accéder à deux mondes passionnants : l'univers littéraire et le monde scientifique. En bref, par le biais de la fiction, ce roman permet au lecteur de plonger dans un univers de connaissances multiples et diverses. Ce sont là les raisons qui ont influé sur le choix de cette œuvre comme corpus d'étude.

Par ce choix, nous nous proposons de voir comment se déploie cette question du hasard dans ce livre dans la mesure où ce déploiement reflète la place prépondérante qu'occupe ce phénomène dans notre monde et son impact sur la vie des hommes sur terre. Ce faisant, nous chercherons des éléments de réponse à un certain nombre d'interrogations liées à cette

problématique. Parmi ces questions, il y a celle du titre énigmatique qui renvoie d'ailleurs au personnage principal au nom éponyme. Il y a également la question du champ définitionnel du hasard comme phénomène existentiel. Enfin, nous ne pouvons pas ignorer la problématique du rapport unissant le hasard à la postmodernité et les savoirs postmodernes en particulier.

Pour répondre à toutes les questions suscitées par notre première lecture de ce roman, il importe de suivre une démarche scientifique en s'appuyant sur des savoirs théoriques. En ce sens, nous ferons appel aux apports de la narratologie, de la sociocritique et de l'approche postmoderne afin d'éclairer nos analyses de ce corpus. Nous pouvons citer, dans cette perspective, les travaux de Claude Duchet sur la titrologie romanesque, la grille d'analyse des personnages de Phillipe Hamon et les travaux de James Gleik sur les sciences du chaos.

Enfin, pour bien structurer cette étude, il convient de la répartir en trois chapitres. Le premier, intitulé Balak : titre et personnage, portera sur la titrologie et l'analyse du personnage principal. Dans cette partie, nous nous appuierons sur la sociocritique et la narratologie dans notre analyse. Quant au deuxième chapitre, il sera consacré à l'étude de la thématique du hasard : son déploiement dans le roman en question et son influence sur la narration du récit. Pour terminer, nous consacrerons le dernier chapitre à la présence du hasard dans la société postmoderne à travers l'analyse de la place de ce phénomène dans les cultes et les sciences actuelles.

Chapitre un : Balak

comme titre et personnage

Le titre est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un discours publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en terme de discours social, mais le discours social en terme de roman

Claude Duchet

Dès sa première de couverture, le roman qui constitue notre corpus attire notre attention par son titre singulier, composé d'un seul mot emprunté au dialecte algérien. Par sa brièveté, sa polysémie et son éponymie avec le personnage principal du livre, ce mot s'impose et nous conduit à centrer notre analyse, dans ce premier chapitre, sur ce mot à la fois comme titre et héros du roman. Il y sera question ici d'une tentative d'explication et d'interprétation de ce titre qui programme la lecture de son roman et nous introduit dans le champ sémantique du danger et du hasard. Ainsi, dans cette perspective, nous aborderons, après quelques considérations théoriques consacrées à la titrologie romanesque, le titre *balak* d'abord comme énoncé polysémique puis comme personnage principal se caractérisant par un être et un faire.

I.1 Balak en tant que titre

Comme le montre la citation donnée en épigraphe au début de ce chapitre, le titre d'un roman assure plusieurs fonctions. De ce fait, il exerce un impact considérable sur le lecteur qui entre en contact avec l'œuvre. Il s'agit d'une sorte d'emballage couvrant et introduisant le produit littéraire au point d'être qualifié d'«incipit romanesque», selon les mots de Claude Duchet. Ce dernier précise ce sujet en écrivant : «*Le roman traduit son titre, le sature, le décode et l'efface où il réinscrit dans la pluralité d'un texte et brouille le code publicitaire en accentuant la poésie latente du titre, transformant l'information et signe en valeur, l'énoncé dénotatif en foyer conatif*»¹. Le titre de notre roman est illustratif de ce propos dans la mesure où il se pose comme une invitation à la réflexion sur le sens probable (sans jeu de mots) de ce mot. Bref et court, ce titre aiguise l'intérêt du lecteur, surtout l'Algérien du moment où il s'agit d'un terme, nous l'avons dit, puisé du parler local.

Comme le prouve notre corpus, le choix du titre n'est jamais fortuit. En tant qu'élément paratextuel, le titre représente une multitude de données et d'informations sémantiques sur l'œuvre. Il est considéré par les théoriciens comme un travail publicitaire d'où la nécessité d'entamer toute étude d'une œuvre littéraire par l'analyse de son intitulé. Cela confirme l'importance de ce dernier dans la mission de décodage du sens véhiculé par le produit littéraire. Cette importance se constate dans sa contribution à la constitution des premières réflexions et hypothèses autour du livre qu'il intitule et introduit. Dans le cas de notre corpus, son titre attire l'attention du lecteur sur deux significations distinctes auxquelles renvoie ce mot tiré du parler algérien.

¹ Claude Duchet, *Éléments de Titrologie Romanesques* Ed .folio, 1976

Le premier sens suggéré par ce titre est celui d'un avertissement adressé à quelqu'un en lui disant : « balak ! ne fais pas ça ! ». Dans ce cas, il correspond, en français, à l'interjection : « attention ! ». Il est usité souvent pour interdire à quelqu'un de faire quelque chose sous peine d'être sanctionné, puni ou, pire, de mettre sa vie en péril. L'autre sens que revêt ce mot est l'expression du doute, il correspond dans ce cas à l'adverbe « peut-être » exprimant le doute. Ce deuxième emploi du mot « balak » renvoie à l'expression d'une possible réalisation d'une action donnée dans le passé comme dans le futur. Ces deux possibilités sémantiques prouvent ainsi la richesse de ce titre qui, malgré sa brièveté, assure son rôle de passerelle entre littérature et société dans la mesure où c'est un mot qui revient couramment dans les discussions quotidiennes des gens. C'est un court signifiant mais qui condense tout un habitus social d'où son choix comme titre par l'écrivain.

I.2 Balak en tant que personnage

Jeune Algérois dont la fonction est l'écriture des modes d'emplois, Balak est le personnage principal de ce roman éponyme. Il est d'une intelligence remarquable qui se constate dans ses aptitudes au débat et à la conversation, dans la pertinence de ses mots et dans la qualité de ses réflexions. Ayant le sens de l'humour, il répond souvent avec ironie au point de laisser perplexe son interlocuteur. Son assurance en soi lui permet de prendre le dessus, d'aller de l'avant et de prendre l'air qu'il faut pour ne pas attirer les soupçons. Mais pour cerner de près ce protagoniste, il importe d'appréhender son être à la lumière de son faire suivant une de lecture inspirée des travaux de Philippe Hamon.

Ainsi, comme le fait remarquer ce théoricien, le nom du personnage a souvent une connotation sociale ou littéraire. C'est le cas de Balak dans ce roman puisque ce surnom donné par un enfant du quartier à notre personnage a un rapport étroit avec la thématique dominante dans l'œuvre. Par sa polysémie, il participe à la littérarité du texte. Suggérant par son surnom les idées de probable et de danger, le protagoniste incarne bien ces deux aspects dans la mesure où il est à la fois méfiant et dangereux.

Pour faire l'ébauche de l'existence de ce personnage, nous chercherons à ce niveau les indices et informations qui concrétisent cette existence bien que *« cette absence d'informations ne le rend pas moins vivant, car rendre un personnage vivant signifie aller jusqu'au bout de sa*

problématique»². Ainsi, dans cette perspective, il s'agira de découvrir les traits moraux, sociaux, culturels et psychologiques de Balak évoqués dans cette œuvre. Pour ce faire, nous analyserons quelques passages choisis de ce roman.

Faisant partie d'une secte qui croit en la toute puissance du hasard, Balak est un personnage qui se distingue plus par ses actes traduisant son adhésion à cette secte. Tout ce qu'il fait ou dit dans ce récit a un lien, soit direct ou indirect, avec le hasard, ce phénomène qui passionne l'homme depuis des lustres. Lisons en ce sens ce passage du livre :

Justement avec ces mouvements, Balak s'est retrouvé juste en face de Lydia, à une portée d'haleine et de dialogue. Balak, décontracté, a pris l'attitude de celui qui discute sans mettre en évidence qu'il le fait avec une jolie femme, donnant l'air de débattre avec tout le monde : des fois la malchance est une chance. Lydia mise en confiance par le son de cette voix calme, assurée et bonne vivante, a levé les yeux, puis s'est sentie rassurée une deuxième fois par le visage jeune, intelligent et sympathique. Mais elle n'a rien dit et Balak a continué sa phrase. Elle n'était pas terminée : quand on tire une mauvaise carte, c'est qu'il y a l'espoir d'un futur meilleur, les cartes restantes sont normalement de bonnes cartes. Il a dit ça avec un sourire, comme s'il se faisait la conversation à lui-même et venait de se faire rire³.

Tirées du roman, ces lignes témoignent du faire de ce héros qui, par la force du hasard, s'est retrouvée en face d'une belle jeune fille qui se prénomme Lydia. La description de cette scène met en évidence la mesure et la prudence qui caractérisent les gestes de Balak. Ce dernier donne l'air de celui qui sait gérer la situation dans laquelle il s'est retrouvé. Par calcul, il oriente son dire et son faire vers un seul objectif : la séduction de Lydia, mais tout en cachant ce dessein. Prenant une distance par rapport à ce faire, le narrateur laisse entendre qu'un tel projet est du domaine du probable qui est d'ailleurs l'une des significations de Balak.

Ce passage nous permet de dire que ce personnage est un bon orateur qui maîtrise son sujet et reste "décontracté" même lorsqu'il se trouve entouré de personnes étrangères. Il sait se comporter en respectant les règles sociétales en conjuguant audace et sagesse. En d'autres termes, Balak est un être extraverti qui prend facilement la parole en public mais qui sait qu'il y a des limites à ne pas franchir comme en témoigne ce court extrait : «*Balak a tout juste opéré un court mouvement de recul pour éviter toute possibilité de contact tactile. Balak ne s'est pas approché et s'est arrêté à une distance respectable, lui expliquant en langage des signes qu'il n'a pas l'intention de tenter quoi que ce soit*»⁴.

² Milan Kundera, *l'Art du Roman*, Guallimard , Folio , p.49.

³ Chawki Amari, *Balak*, Alger, Barzakh, 2018, p.14

⁴ *Ibid.*; p.13

Par ailleurs, à bien interpréter les mouvements de Balak dans l'espace algérois, nous déduisons un trait majeur de la personnalité de ce protagoniste, à savoir la méfiance. Ce qui nous pousse à interroger quelques passages qui rendent compte de ce tempérament dans le récit. En ce sens, il s'agira de voir en particulier sa crainte d'être suivi et son appréhension de perdre Lydia.

Quand il se déplace dans les rues d'Alger, Balak craint souvent d'être vu ou pourchassé. Cela est dû certainement au fait qu'il soit membre d'une secte secrète qui prépare, de surcroit, une révolution. Le passage qui suit montre le degré de méfiance chez ce personnage redoutant tout le temps d'être rattrapé ou interpellé dans la rue :

C'est le point culminant de la vieille cité, on ne peut que descendre à partir de là, toujours vers la mer, et c'est ce que fait Balak, empruntant une étroite ruelle en pente typique du lieu, qui mène à Sidi Ramdane. Il s'est retourné une première fois comme s'il sentait qu'il était suivi, puis a sorti le petit rétroviseur de poche qu'il a toujours sur lui pour voir sans qu'on voie qu'il voit. C'est un pressentiment qui le quitte rarement, lui qui pourtant aime aller de l'avant⁵.

En effet, à travers ce passage, le narrateur montre que Balak est obsédé par cette appréhension. Il dit que ce personnage a toujours ce pressentiment d'être suivi surtout quand il marche dans la rue. Cette peur que traduit l'agir du personnage participe aussi de la thématique du livre qu'elle appuie et enrichit au même temps. Croyant à la toute puissance du hasard, le protagoniste redoute une rencontre fortuite avec ses adversaires dans la mesure où, nous l'avons vu, la probabilité qu'une telle coïncidence advienne dans une ville comme Alger est forte.

Par ailleurs, après avoir connu Lydia, Balak commence à avoir de l'intérêt pour elle et à se soucier de son devenir. Il éprouve de l'inquiétude à son égard, ce qui le conduit à être méfiant avec elle pour ne pas la compromettre et l'exposer au danger. C'est ce que nous relevons dans le passage qui suit :

Balak hésite, que faut-il raconter et que faut-il taire ? La mettre dans la confiance ? Jamais. Divulguer des informations qui peuvent les conduire tous les deux en prison ? Il l'a regardée, lisse et lente, gracile et si féminine. Elle ferait une très mauvaise prisonnière. Balak n'a finalement pas réussi à tout lui raconter. Surtout pas pour quoi il l'a connue dans ce bus. Lydia a bien compris qu'il voulait en dire plus. Elle insiste mais Balak refermé, gardant un sourire de circonstance pour dédramatiser⁶.

⁵ Chawki Amari, *op. cit.*, pp.24-25

⁶ *Ibid.*, p.108

Ces lignes montrent bien que Balak est attaché à Lydia, d'où son souci de lui épargner des ennuis en taisant quelques vérités concernant son appartenance à la secte des Zahiroune et aussi leur première rencontre qui n'est pas due au hasard mais à un plan orchestré par cette même secte. Ils confirment la méfiance en toute circonstance chez ce protagoniste qui sait prévoir les risques bien qu'il croit à la suprématie du hasard.

III. Lydia, la conquête de Balak

Pour compléter ce premier chapitre consacré au personnage principal, il convient de s'intéresser à la femme que celui-ci convoite. Rencontrée par hasard ou calcul, Lydia est en fait l'objet de la quête qu'entreprend le protagoniste dans ce récit. D'où la nécessité d'examiner ce personnage féminin qui participe à la fiction et auquel sont destinés les différents développements sur le hasard. Cette analyse vise à saisir l'être de ce personnage et son apport à l'histoire et aux événements du récit.

Lydia est un personnage secondaire mais qui occupe toutefois une place importante dans le roman. Trentenaire, orpheline de mère et diplômée en sciences politiques au chômage, elle est en conflit avec son père depuis le décès de sa mère. Furieuse contre lui et ne lui adressant guère la parole depuis, elle le tient pour responsable de la disparition de sa mère. Directeur des sectes au ministère de l'Intérieur, ce dernier ne trouve plus du temps pour se réconcilier avec sa fille qui s'estime malchanceuse. Elle ne changera d'avis qu'après sa rencontre avec Balak, par hasard ou pas, dans un bus à Alger. Dans ce bus de transport commun, Balak parlait du hasard et semble s'intéresser par Lydia qu'il invite indirectement à parler, à participer au débat: *«Balak a ferré Lydia, elle semble intéressée par ce débat sur le hasard. Il l'a regardée, plaçant un petit moment de silence bien calculé avant de développer (...)»*⁷.

Mise en confiance, Lydia prend la parole pour répondre à Balak, l'amateur du hasard, pour lui faire savoir qu'elle n'épouse pas ses théories. Cependant, curieuse, elle aimerait en savoir davantage ces théories en question et écouter cet adepte du hasard. Elle est intéressée mais elle ne le montre pas, préférant prendre le temps qu'il faut. Le narrateur laisse entendre que Lydia est l'exemple d'une femme ouverte, intelligente et prête à apprendre de nouvelles

^{7 7} Chawki Amari, *op. cit.*, p.15

choses de la bouche du protagoniste : «*Balak a souri davantage, mimant un geste des mains vers le ciel. Lydia s'est redressée, collée à sa fenêtre, mais intriguée. Elle attend la suite*»⁸.

Quelques pages plus loin, Lydia croise Balak au bas d'un nouvel escalier irrégulier. Ils se rencontrent donc une autre fois sans préméditation, ce qui intrigua Lydia qui se demande s'il s'agit d'un hasard, d'une simple coïncidence comme le prétend son vis-à-vis. Elle suspecte ce dernier de l'avoir suivie tout en acceptant de l'accompagner dans un café au coin de la rue, dans l'espoir d'en savoir un peu plus sur Balak, sa nouvelle obsession. Ils s'y attablent mais le doute ne la quitte pas ; elle refuse d'admettre que leur rencontre soit une manifestation du hasard. Cela ne les a pas empêché de discuter et de deviser sur la chance et le hasard. Un peu naïve, Lydia pense que son interlocuteur peut lui transmettre un peu de cette chance et commence à se familiariser avec lui. De son côté Balak, en guise d'amitié lui offre le dé noir à six faces et qui possède une face gagnante sur laquelle est dessinée une fleur.

Par imprudence, Balak lui offre le dé noir, symbole de la secte dont il est membre. Depuis, comme par coïncidence, elle s'intéresse davantage au hasard, «*(...) elle devient obsédée par le hasard, comme si elle avait vécu près de lui toute sa vie sans lui accorder d'importance, pour finalement découvrir qu'il est tout*»⁹. Cette intérêt grandissant pour le hasard chez ce personnage est dû sans doute à ce hasard objectif qui à l'origine de ses premières rencontres avec Balak qui donneront naissance par la suite à un amour partagé. Leur deuxième rencontre illustre bien ce hasard objectif que Breton définit en ces termes : «*il arrive cependant que la nécessité naturelle tombe d'accord avec la nécessité humaine d'une manière assez extraordinaire et agitante pour que les deux déterminations s'avèrent indiscernables*»¹⁰.

Ayant pris conscience de cette heureuse coïncidence, Lydia se met à s'intéresser au hasard et son acception comme chance, elle qui se voyait malchanceuse. Avant sa rencontre avec Balak, elle ne se posait guère de questions autour du hasard et des divinités. Mais, après sa rencontre fortuite avec Balak, sa vie commence à changer dans la mesure où cet homme lui plaît. Plus, depuis qu'ils se voient, elle pense avoir de la chance et change sa perception du hasard sous l'impulsion de Balak :

Lydia a toujours pensé le hasard comme un simple phénomène lié au mouvement et à la nature des interactions, n'obéissant à aucune loi. En réalité, elle commence à comprendre. La doctrine de Balak se résume en un point, celui de la secte à laquelle il appartient et dont Lydia ne

⁸ Chawki Amari, *op. cit.*, p.19

⁹ *Ibit.*, p.54

¹⁰ André Breton, *L'amour fou*, Paris, Mercure de France, 1937, p.54

soupçonne pas l'existence : ce n'est pas Dieu qui génère du hasard dans sa volonté d'instaurer une variable cachée dans l'organisation de l'univers pour pouvoir régner, mais le hasard lui-même qui est Dieu, seul organisateur de l'univers¹¹.

Le narrateur, à travers ce passage, laisse entendre que Lydia n'a plus la même perception du hasard. Si au départ ces choses là n'ont pas d'intérêt pour elle, depuis qu'elle fréquente Balak, elle s'interroge souvent sur ce phénomène. Sa discussion avec sa sœur à ce sujet est révélatrice de ce changement.

Les deux sœurs reprennent leur marche, côte à côte. Lydia décide de sonder sa sœur sur le hasard.

- Tu crois au hasard ?
- Bien sûr, il existe. Comme les rideaux de douche.
- Je veux dire le hasard, qu'on peut maîtriser.
- Seul Dieu maîtrise le hasard, petite folle, c'est lui qui l'a créé¹².

Cette discussion montre la différence entre les deux sœurs : au moment où Lydia commence à adopter les idées de Balak, sa sœur reste attaché à sa croyance en un Dieu suprême, maître de tout y compris du hasard. Cet échange trahit la nouvelle orientation de Lydia devenue une adepte du hasard. Dès lors, elle ne cesse de se remettre au hasard, de jouer au dé à chaque fois qu'une occasion s'offre à elle. Pourquoi s'arrêter de jouer alors qu'elle se sent joyeuse et épanouie depuis qu'elle croit à la suprématie du hasard.

Le dé noir que Balak a offert à Lydia est posé sur la table du salon, à côté de la machine à café. Elle s'en saisit et le fait rouler. Le dé bute sur une bouteille d'eau pour osciller un peu et s'immobiliser. Fleur.

- Gagné ! a crié Lydia en s'emparant de la bouteille pour en boire une longue gorgée, laissant quelques filets dégouliner le long de son menton, son cou et sa poitrine¹³.

Ce passage est illustratif du changement qui s'opère chez ce personnage qui commence à trouver du goût dans ce jeu du hasard. Ainsi, au moment où Balak doute de ses croyances et commence à changer de vision, Lydia affectionne le jet du dé, s'approprie le hasard et cultive son intelligence progressivement en s'en servant de la force du hasard. Désormais, elle met sa vie entre les mains du Dieu hasard et ne veut plus s'en passer comme le montre cette scène :

- Lydia, tu deviens obsédée par le hasard.
- C'est de ta faute.

¹¹ Chawki Amari, *op. cit.*, p.56

¹² *ibid.*, p.95

¹³ *ibid.*, p.104

- Jette le dé, si tu gagnes, je te fais un enfant, là, tout de suite.
- Où est le dé ? s'est étonnée Lydia, voyant qu'il avait disparu de la table¹⁴.

Il ressort de cet extrait que Lydia est devenue une passionnée du hasard. Ce basculement est dû à l'influence de son compagnon qui, lui, paradoxalement, commence à douter de sa vision du monde. Il semble que ces changements sont liés à la chance ; on ne croit au hasard qu'à la faveur d'un certain nombre d'heureuses coïncidences qui nous arrivent dans la vie, à l'image de Lydia qui a connu l'amour par la force du hasard.

En définitive, comme le montre l'analyse faite dans ce premier chapitre, ce roman de Chawki Amari traite de la question du hasard qui envahit de nos jours la vie des gens, surtout dans les grandes villes comme Alger. Paradoxalement, c'est à l'ère du village planétaire que ce phénomène prend de l'ampleur, signe que l'homme ne peut voir clair dans ces tourbillons d'informations et de mouvements. A l'écoute du réel, l'auteur réfléchit à ce sujet par le biais de son personnage Balak qui, par son simple nom, suggère à la fois le danger et le probable dans un espace-temps déserté par la rationalité. C'est ce que nous explorerons davantage dans le prochain chapitre consacré à cette thématique du hasard.

¹⁴ Chawki Amari, *op. cit.*, p.116

Chapitre deux : la thématique du hasard

Après avoir consacré le premier chapitre à *Balak*, à la fois comme titre et comme personnage principal de notre corpus, nous avons constaté que tout tourne autour de la thématique du hasard. Tout ce que fait le protagoniste est intimement lié à ce phénomène que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les pratiques quotidiennes de l'homme. Ainsi, l'importance que revêt cette thématique dans ce corpus nous imposons à lui consacrer ce second chapitre dans lequel il sera question des différentes facettes de ce thème en question. Dans cette optique, nous examinerons les diverses significations du mot hasard avant d'enchaîner avec l'étude des nombreuses sectes afférentes à ce phénomène et évoquées dans ce livre. Nous terminerons ce chapitre par ce qui s'apparente à une esthétique du hasard.

II.1 L'étendue sémantique du hasard

L'analyse faite dans le premier chapitre autour du personnage principal nous a permis de déduire que le dire comme le faire de ce protagoniste ne tourne qu'autour du hasard, ce phénomène qui intrigue l'homme depuis des lustres. D'où la nécessité d'approfondir l'analyse pour pouvoir cerner davantage cette question. Notre intérêt sera porté d'abord sur la présentation de ce phénomène telle qu'elle se décline des propos du narrateur, mais aussi ceux de Balak, le héros du roman.

En effet, ce dernier, par ses dires et ses actes, invite le lecteur à se concentrer sur cette question du hasard. Dans la plupart de ses interventions dans le récit, il ne fait qu'expliquer et discourir sur ce phénomène. Membre d'une secte – les *zahiroune* – censée opérer une révolution en misant sur le hasard, ce personnage traduit par ses mots et dans les faits sa conviction et sa croyance en la toute puissance de ce dernier. Il suffit alors de porter attention à son discours pour découvrir ce dieu-maître de toute chose. En ce sens, nous examinerons quelques unes des définitions du hasard, données par Balak.

Dès le premier jour de sa rencontre avec Lydia, Balak engage avec celle-ci une discussion autour de cette thématique. Ayant mis en confiance son interlocutrice, ce personnage lui fait tout un cours sur l'étymologie de ce mot qui dériverait de *Zahr* en arabe :

Le hasard, c'est *zahr* en arabe, d'où le mot dérive. Qui vient de *zahar*, le dé, ce cube avec lequel on joue et s'en remet entièrement au hasard. Le hasard c'est le dé, le jeu, le destin, le hasard et la chance. Tout un concept. Et la fleur.

- Quel est le rapport avec la fleur ? demande Lydia, qui, comme la plupart des femmes, aime les fleurs.

- Autrefois, dans le jeu de dés, la face gagnante était marquée d'une fleur. Tomber sur la fleur était un coup de chance. *Zahr*¹.

A travers ces explications, Balak laisse entendre que l'origine du mot "hasard" est arabe et cette appellation est liée au jeu des dés, au jet du dé dont la face gagnante est marquée par une fleur, une *zahra* en arabe. De plus, au-delà du ludique, le personnage insinue que le hasard est aussi une question de chance et de probabilité.

En outre, le personnage principal de notre corpus pense que le hasard est une puissance supérieure. Il va jusqu'à dire que ce n'est pas Dieu qui utilise le hasard pour gouverner mais le contraire ; il le laisse entendre en soutenant le contraire d'un Einstein disant : «*Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito*»². Se lançant dans des considérations métaphysiques, ce protagoniste postule la toute puissance du hasard qu'il érige en dieu suprême utilisant la notion de dieu pour embrouiller les esprits des idiots qui pensent que la chance est un phénomène imprévisible et impossible à mettre en équation. En ce sens, le hasard évoqué ici est l'essence même du monde, c'est le hasard qui conduit le monde. Il s'agit d'une réalité érigée en divinité, en maître de l'univers que l'on vénère et que l'on prie pour avoir une bonne santé ou pour réussir dans une quelconque entreprise.

Dans cette même logique, le protagoniste semble être là essentiellement pour montrer la suprématie du hasard à Lydia et, partant, aux lecteurs du livre. Dans cette optique, il multiplie les définitions et les explications pour permettre à ses interlocuteurs de se représenter cette force qui hante les peuples depuis des lustres, à l'image des romains dont l'interprétation est présentée par Balak avec un peu d'humour :

Mais pour définir ce hasard, les Romains disent *casus*, « la chute » en latin, donc ce qui éventuellement vous tombe dessus sans crier gare, c'est-à-dire la cause. Pour eux, c'est le hasard qui déclenche tout, générateur d'évènements. Même si à la base de la base, il y a le mouvement. Sans lui, c'est le zéro, rien, pas d'espace, pas d'énergie, pas de temps, pas de coïncidences, pas de hasard³.

Dans ce propos, Balak interprète, pour Lydia, la perception du hasard chez les Romains. En évoquant cela, il abonde dans son argumentation qui plaide la suprématie du hasard. Il laisse entendre cette idée en affirmant que «c'est le hasard qui déclenche tout», c'est-à-dire que ce

¹ Chawki Amari, *op. cit.*, p.15

² *Ibid.*, p.19

³ *Ibid.*, pp.17-18

phénomène est à l'origine de la vie. C'est dans cette perspective d'ailleurs qu'il soutient, dans un autre passage, que le hasard est l'essence même de l'univers :

Je pense que le hasard n'est pas une loi qu'on n'a pas encore comprise, c'est l'essence même de l'univers, l'aléatoire, comme celui des nombres premiers sur lesquels des générations de mathématiciens se sont cassés les dents ; certains sont même devenus fous⁴.

Dans ce propos, Balak soutient que le hasard est une réalité transcendantale qui n'est peu être comprise ou cernée. Par conséquent, l'humain n'a qu'à accepter cette loi inaccessible et croire à son omnipotence.

De son côté, le narrateur du roman abonde dans la même perspective. Omniscient, il ne se contente pas de rapporter les actes et les dires de Balak. Il donne lui aussi des explications sur ce phénomène afin de permettre aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances de ce sujet. Dès les premières pages du roman, il présente au lecteur la formulation scientifique de ce phénomène : «*comme deux séquences qui se recoupent alors qu'elles n'ont rien à voir entre elles, indépendantes au départ comme une plante en pot qui tombe du troisième étage sur la tête d'un passant*»⁵. C'est le cas d'ailleurs, dans ce récit, du recoupement entre l'allumage d'une cigarette par Balak et l'arrivée d'un bus à la station, deux séquences qui n'ont aucun lien logique entre elles.

C'est ce mystère qui intrigue les protagonistes du roman et auquel ils s'efforcent d'apporter des éléments de réponse, participant ainsi au dessein de l'auteur en écrivant ce livre : réfléchir sur le hasard. Participant à ce projet, le narrateur ajoute, au fil du récit, des informations susceptibles d'éclairer la lanterne du lecteur autour de ce phénomène. En ce sens, il rejoint Balak en postulant que le hasard est insaisissable :

Le hasard n'est pas le contraire de la logique, puisque lui-même possède une logique, on ne peut pas tomber cent fois de suite sur la même face en lançant un dé. Mais cette affirmation est-elle vraie ? Le hasard est lié au désordre, qui est lié à l'entropie, définissant des possibilités infinies à mesure que le désordre augmente, ces possibilités étant ensuite liées au hasard, qui va choisir le bon chemin. Un dé à une face possède plus d'ordre qu'un dé à six faces⁶.

⁴ Chawki Amari, *op. cit.*, pp.17-18

⁵ *Ibid.*, p.10

⁶ *Ibid.*, p.29

Par ses dires, le narrateur avance que le hasard correspond à un champ de possibilités. L'impossibilité de prévoir quand est-ce qu'une possibilité se réalisera devant nos yeux fait du hasard une réalité proche du désordre avec qui elle est en corrélation. Mais cela n'exclut pas la présence d'une logique propre à ce phénomène.

De plus, l'exemple précédent laisse penser que chaque peuple, voire chaque individu a sa propre perception de ce réalité. Cela prouve la complexité de ce phénomène qui échappe à l'entendement humain qui le réduit parfois à l'aléatoire. Balak, lui, pense autrement en l'associant à plusieurs choses, à l'exemple de la chance. En effet, dans ce roman, le hasard est donné parfois comme synonyme de la chance. C'est ce que postule le narrateur en discourant sur cette acception là du hasard. En ce sens, il souligne la corrélation existante entre ce phénomène et l'espace. Pour lui, à mesure où l'espace est moins peuplé, plus la chance de voir deux événements se coïncider se rétrécit :

Dans les villes modernes, la chance prend beaucoup de place car la forte densité d'éléments et de gens multiplie les interactions. Cette chance peut rendre heureux quelqu'un qui a trouvé par terre un portefeuille plein d'argent, ou elle peut le tuer en faisant tomber un pot sur tête, ou encore le faire renverser par un bus. En dehors, par contre, dans les contrées rudes, la chance n'a pas sa place. Le loup ne mange pas le malchanceux, il mange le plus faible, et on ne se rencontre pas par hasard car les choix sont plus réduits⁷.

A bien lire cet extrait, nous comprendrons que le hasard est en corrélation avec la densité humaine. Ce qui ne signifie tout de même son absence dans les espaces désertiques. C'est dans les espaces peuplés où il y a beaucoup de mouvements que les rencontres fortuites et les heureuses coïncidences se produisent souvent.

Par ailleurs, s'inscrivant, quelque part, dans la ligné du surréalisme qui croit au hasard objectif, notre personnage n'exclut pas de son champ la possibilité que d'heureuses coïncidences surviennent. Il affirme cela dès le début du récit en disant à Lydia : «*Le hasard n'est pas ce que l'on pense, nous nous sommes rencontrés par hasard mais le hasard ne fait pas n'importe quoi*»⁸. Par cette objection, ce protagoniste suggère que le hasard ne signifie pas absence de l'ordre. Il y aurait un ordre supérieur qui échappe à la perception ou à l'entendement humain. C'est ce que pense Breton quand il affirme que «*le hasard serait la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient*

⁷ Chawki Amari, *op. cit.*, p.23

⁸ *Ibid.*, p.18

humain»⁹. Pour cet écrivain, l'individu qui pourrait lire, dans les signes de sa vie, la juste mesure de son désir aboutirait à un dévoilement de l'intrusion du hasard au sein de son existence. C'est ainsi qu'il interprète les effets d'une rencontre due au hasard à l'image de Nadja qui lui a inspiré toute une œuvre.

Ainsi, dans cette perspective, le hasard c'est aussi ces belles choses qui puissent arriver à l'être humain tout comme cette deuxième rencontre de Balak et Lydia, une rencontre fortuite qui finit par donner un fruit, à savoir l'amour qui conduira, par la suite, ces deux étrangers à célébrer leur amour par un heureux mariage : «*Dans l'appartement, Balak et Lydia s'aiment avec force, comme on s'aime après une dispute. Ils sont heureux et ont un peu laissé de côté le hasard*»¹⁰.

Mais, avant cette union, il y avait un certain nombre de circonstances favorables ou de situations où il convient de parler de hasard objectif. En effet, après la deuxième rencontre, le hasard a fait qu'ils se parlent et approfondissent leur relation par téléphone :

Lydia consulte l'écran, ce numéro ne lui dit rien. Mais elle répond. C'est Balak. Elle en est toute surprise :

- Comment tu as fait
- Me manquait quelques numéros, j'ai rechargé du crédit et je les ai tous faits. Mais j'ai eu de la chance, j'ai trouvé ton numéro assez rapidement.
- De la chance ?
- Moyennement, au bout du quinzième numéro je crois.
- Et tu as dit quoi aux autres ?
- Bonjour, Lydia ? Je t'aime¹¹.

Ce passage montre la puissance du hasard, le hasard qui fait bien les choses. Confiant ses actions au hasard, Balak forme «au pif» des numéros comme on joue aux dés, il parvient, au bout de la quinzième tentative, à joindre Lydia alors qu'il ne connaît pas son numéro de téléphone. A travers cet exemple, l'auteur souligne l'existence du hasard objectif, autrement dit, cette heureuse coïncidence entre le numéro composé par Balak et celui que possède Lydia. C'est ce qu'on appelle avoir de la chance.

Enfin, pour clore cet aspect lié à la polysémie du mot hasard, nous terminerons par son acception comme origine du monde évoquée par Balak dans ses discussions avec Lydia. Dans ses explications, Balak fait le lien entre le hasard et le mot berbère *azar* qui veut dire racine.

⁹ André Breton, Manifeste du surréalisme, Paris, Guallimard, 1952, P.32.

¹⁰ Chawki Amari, *op. cit.*, p.170

¹¹ *Ibid.*, p.92

Partant de ce rapprochement, il postule que le hasard renvoie à l'idée de l'origine et argumente ce point de vue en disant à Lydia qui l'interpelle à ce sujet :

- Pour vous le hasard est la cause première.
- L'origine, oui. D'ailleurs en Egypte ancienne, Oum Dounia mère des nations, de la pensée et de la cosmogonie, le dieu primordial est Azar que les Grecs ont déformé en Osiris.
- Azar ? Et ?
- Azar est azar première divinité. En tamazight d'ailleurs, qui est une des plus vieilles langues du monde et cousine de l'égyptien ancien, azar signifie l'origine, la racine¹².

De ce passage, nous pouvons déduire que le hasard est synonyme ici de l'origine du monde. Pour le narrateur, au commencement était le hasard qui préside au fonctionnement de la vie sur terre. Allant jusqu'à diviniser le hasard, Balak fait de ce dernier le maître des destinées à solliciter en toute chose. Ainsi, selon cette logique, l'homme, pour réussir dans ses affaires, n'a qu'à invoquer le hasard, maître de son destin.

En définitive, on s'aperçoit à la lecture de ce roman que les définitions de ce phénomène sont multiples. Nous pouvons même dire qu'il y a autant de perceptions du hasard qu'il y a de civilisations dans le monde. Evoquant cette question, le narrateur parle même de 99 noms du hasard dans une allusion à ceux d'Allah dans le coran :

Le hasard n'a rien de hasardeux, c'est juste qu'on ne sait pas comment l'appeler. En réalité, il n'a pas de nom. Ou alors quatre vingt dix neuf noms : la chance, le probable, le possible, la réalité, le sort, la statistique, le destin, le futur, le temps... celui qui en connaîtra le centième entrera dans le secret de l'univers¹³.

Ainsi, il ressort de ce passage que ce phénomène est vaste et complexe comme en témoigne cette diversité des significations qui prouvent toute l'étendue sémantique de ce mot. Cette polysémie prouve toute la place que ce phénomène occupe dans notre monde au point où de nombreuses sectes ont vu le jour pour croire ou adorer le dieu hasard.

II.2. L'écriture du hasard

Dès l'incipit, ce texte se singularise par une écriture originale qui intègre la thématique du hasard dans l'esthétique même du roman. Tout concourt à dire que l'auteur cherche à faire

¹² Chawki Amari, op. cit., p.45

¹³ *Ibid.*, p.67

participer la forme au thème que celle-ci véhicule. Examinons en ce sens, ces lignes inaugurales du livre :

C'est une question qui obsède philosophes et physiciens fascinés par la nature du temps, cette matière-objet si complexe qui n'a ni bords ni forme, ni masse ni odeur et que rien ne peut arrêter ; si on n'avait pas inventé l'heure, il serait quelle heure au moment où l'on regarde l'heure qu'il est ?
- Vous avez du feu ?¹⁴

En sautant des réflexions du narrateur à la demande de Balak, l'écrivain surprend d'emblée son lecteur qui ne s'attend guère à une telle suite dans le discours du roman. L'irruption de la question de Balak cherchant du feu pour allumer une cigarette entre deux développements du narrateur étonne. D'où l'hypothèse d'une écriture bâtie sur l'esthétique de la surprise chère aux écrivains surréalistes entre autres.

En effet, tout au long du récit, le romancier multiplie les enchaînements inattendus entre les séquences. Souvent, il saute d'un sujet à un autre, suggérant par là que la narration obéit à une autre logique que celles de la causalité ou de la chronologie. Devant une telle progression, le lecteur devient perplexe et s'interrogerait sur cette discontinuité. Il ne lui reste alors qu'à s'habituer à cette écriture qui mise largement sur l'effet de surprise pour mimer la thématique en question dans ce corpus. En d'autres termes, ce lecteur se dira : puisque le hasard est ce maître de l'univers qui contrôle tout, il est tout à fait normal qu'il préside à l'enchaînement des idées et des séquences dans ce livre.

Dès lors, il s'impatientera de découvrir les rebondissements de l'histoire et portera attention à chaque rupture dans la linéarité du récit pour mesurer l'emprise du hasard sur la narration de l'histoire de Balak. L'écriture ne le laisse guère indifférent, bien au contraire il adhère vite à cette autre logique narrative tout en cherchant à résoudre le mystère de cette écriture et du son contenu. Conscient de la mise en œuvre de ce procédé d'écriture visant à créer à chaque fois un effet de surprise, nous examinerons dans ce qui suit quelques exemples révélateurs.

Dans cette optique, nous relevons des enchaînements particuliers entre les séquences dans ce livre. Il s'agit en fait de passages qui illustrent cette esthétique de la surprise dans la mesure où le passage d'une idée à une autre obéit à une tout autre logique comme dans cet extrait :

¹⁴ Chawki Amari, *op. cit.*, p.9

- Ce qui se traduit par «Je n'ai ni chance ni *mimoun*, laissez-moi errer».
- Mais qu'est-ce *mimoun* ?
 - C'est la chance, explique Balak, personnifiée ici par *Mimoun*, l'un des quatre anges de la chance avec *Zitoun* et *Chem'oun*. Le quatrième m'échappe, j'ai oublié.
 - *Timimoun* ?
 - Oui !!!
 - Faudrait que j'aille à *Timimoun*. Mon sombre destin va peut-être changer d'avis¹⁵.

Ce passage montre en effet une succession de séquences obéissant à une logique interne au récit à savoir l'écho sonore entre «*mimoun*» et «*Timimoun*». Le ludique l'emporte ici sur la logique ; nous sommes loin d'une suite logique ou chronologique du récit. Dans ce passage, l'auteur mime la thématique du roman en faisant des enchainements obéissant au hasard des sonorités. C'est la seule explication à une telle évolution du récit.

¹⁵ Chawki Amari, *op. cit.*, p.58

Chapitre trois :
La postmodernité dans *Balak*

Enfin, après avoir examiné la thématique du hasard qui domine dans ce corpus, il importe de compléter cette analyse par le lien unissant ce thème aux sciences du chaos. En effet, pour mieux illustrer la dimension scientifique de ce roman, nous envisagerons, à ce niveau, d'appréhender l'évocation de certains savoirs obéissant aux principes de l'incertitude et du hasard. Ainsi, en échos à J. Gleick qui dit que «*Les scientifiques marchant sous la bannière de Newton brandissaient en fait une autre banderole disant quelque chose comme : «étant donné une connaissance approximative des conditions initiales du système et une compréhension des lois de la nature, on peut déterminer le comportement approximatif du système».*»¹, nous mettrons en relief la place du hasard dans certains phénomènes de la vie, ainsi que dans les nouvelles sciences que gouverne le probable. Il sera question ensuite de la physique quantique évoquée tant de fois dans ce corpus.

III.1 Phénomènes à la merci du hasard

Pour le narrateur du roman, le hasard est un phénomène au cœur de toutes les pratiques humaines particulièrement celles liées à la spiritualité dans la mesure où l'homme ne possède pas toutes les données rationnelles pour prévoir le futur. Il peut être décrit de deux manières :

Il y a deux façons de décrire le hasard, celle qui vient d'une difficulté et d'une incapacité à calculer tous les paramètres, comme jeter une balle en se demandant où elle va atterrir avec un vent de force sept, une pluie battante et une inflammation articulaire du poignet et toutes les variables possibles, rendant impossible la prévision. Tenir compte de cette somme de paramètres incalculables rend pratiquement vaine toute tentative de prédiction. La seconde façon d'appréhender le hasard procède de l'évolution d'un système lui-même, impossible à déterminer, comme les volutes de fumée qui sont en train d'échapper de la cigarette de Lazhar, un chaos généraliste indéterminé².

A travers ce passage, le narrateur souligne deux exemples de situations où le hasard intervient et rend la prédiction humaine aléatoire. La première est inhérente aux cas où l'évolution du phénomène envisagé dépend de plusieurs paramètres aléatoires. La seconde est liée au caractère imprévisible du phénomène lui-même, à l'exemple des volutes de fumée.

Le chaos...

Lydia a dit ça comme si elle y était. Improbables volutes de fumée, qui, bien que le tabac, l'oxygène, le feu et le gaz, qui les ont produites, soient bien connus, rend pourtant

¹ James Gleick, *La Théorie du Chaos vers une Nouvelle Science* p.23.

² Chawki Amari, *Balak, op. cit.*, pp. 65-66.

indéterminable le futur de ce nuage qui brouille tout, même la vue, et forme un indéfinissable chaos sans paramètres sérieux³.

Cet exemple donné par le narrateur pour illustrer la situation des deux protagonistes, montre combien il est souvent difficile de prévoir l'évolution de quelque chose même si ses points d'ancrage sont entièrement déterminés. C'est la prévision du futur qui souvent incertaine et est à la merci du hasard. Ce cas comme tant d'autres reflètent l'importance du hasard, aux yeux du narrateur, dans la vie de l'être humain.

Partant de ces exemples, nous pouvons dire que souvent l'homme est obligé de prendre en considération ce facteur du hasard qui intervient dans de multiples situations de notre vie quotidienne. Il est l'agent – sinon le dieu, pour reprendre le narrateur – qui assure le «complexe équilibre entre le futur déterministe et la volonté de l'homme». Impuissant à prévoir le devenir de plusieurs choses, l'homme finit par considérer le hasard comme la force majeure modulant l'évolution des êtres et engendrant des signes de vie à toute personne.

III. 2 Les cultes postmodernes

Sans évoquer explicitement de tels cultes, l'auteur traite indirectement de ce phénomène en mettant en scène une secte croyant à la toute puissance du hasard. Cette idée transparait clairement dans un dialogue entre Lydia et le héros du roman sur la nécessité de refuser le destin. Après les conjectures de Balak, Lydia se retrouve «gênée par ces hérésies *new age*» de ce dernier. En faisant référence au *new age*, le narrateur insinue que les idées de Balak participent ou rappellent celle de ce culte postmoderne qui ambitionne de transformer le monde :

Cette transformation doit se faire chez le plus de personnes possible afin qu'elles agissent par «contagions» et aident les autres à évoluer. Il s'agit bien de faire changer le monde à partir de soi, de partir de son énergie pour «toucher le monde extérieur». La question qui se pose est la suivante : un changement chez quelques individus peut-il modifier l'ensemble d'un groupe ?⁴

En effet, à la lecture du roman, nous constatons une similitude entre ce mouvement spirituel, qui a vu le jour durant les années 1960 en Californie, et les *zahiroune* qui cherchent à opérer une révolution dans le monde en se fiant à la toute puissance du hasard.

³ Chawki Amari, *op. cit.*, p.61

⁴ Marie-Jeanne Ferreux, «Le New-Age», *Socio-anthropologie* [en ligne], 10/2001, consulté le 11/11/2019 ; url : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie.158>

Partant de cette idée, nous traiterons, à ce niveau, des sectes évoquées dans ce récit et qui participent, plus au moins, de la même idéologie que le *new age*. Toutefois, nous centrerons notre analyse sur les *zahiroune*, cette secte dont est membre Balak, le héros du roman, et que traque la Direction des Sectes. En ce sens, nous soulignerons le travail de cette dernière avant d'examiner quelques résurgences de cultes anciens et de terminer par l'évocation de cette secte divinisant le hasard.

Comme pour illustrer la prolifération des sectes au temps présent, le narrateur parle de l'existence de toute une direction au Ministère de l'Intérieur réservée à cette question, à sa tête le directeur des sectes. Cette direction se charge de surveiller tout mouvement suspect des adeptes comme l'illustre le personnage du suiveur dans ce roman. Dans le bureau du directeur, il y a toute une carte d'Alger avec des points rouges indiquant les repères spatiaux de ces sectes :

Derrière le directeur des sectes qui occupe ce bureau, le portrait du président quand il était jeune, refuse encore les outrages du temps et l'idée d'une société qui puisse vouloir changer d'époque. Le directeur des sectes au ministère de l'intérieur sait ce qu'il fait et pourquoi il a été nommé à ce poste. Sur le mur de droite, un aquarium en icosaèdre, polygone à vingt faces que les spécialistes appellent en régulier convexe, avec, à l'intérieur, un poisson jaune qui s'ennuie dans sa singulière géométrie. Sur le mur de gauche, une grande carte d'Alger est accrochée, constellée de points rouges. C'est de ça qu'il s'agit⁵.

De ce passage, il ressort que le premier responsable n'a pas grand-chose dans son bureau. La description de ce lieu révèle encore une fois l'importance du hasard dans la mesure où il y a absence totale de dossiers. Seul le portrait du président peuple les lieux aux côtés d'un aquarium et surtout d'une grande carte d'Alger comportant des indications relatives aux repères des sectes. Les responsables de cette question n'ont besoin, sans doute, que de cette carte pour pouvoir orienter facilement leurs agents si la nécessité l'exige.

Plus loin, nous découvrons que le directeur reçoit tout de même des rapports sur ces sectes qui pullulent dans l'Algérois. Il y est question de celles liées à la religion et qui sont en constante augmentation dans un pays qui, de loin, semble être culturellement homogène :

Le directeur est furieux, il a un rapport sous les yeux qui affirme que le nombre des sectes est en constante augmentation. Pourtant, de loin, l'Algérie semble être homogène du point de vue religieux, chacun ayant en commun la même cosmogonie et l'explication de l'univers, de l'homme, de la femme et du poisson.

- J'attends des résultats !

⁵ Chawki Amari, *op. cit.*, p.34

Le directeur des sectes crie tout seul, il n'est pas fou. En face de lui, sagement assis Lazhar et un autre homme, à la tête aussi neutre que l'immeuble qui abrite ces bureaux⁶.

Cet extrait montre la multiplication des sectes qui intriguent et irritent au même temps les responsables de cette question au Ministère de l'Intérieur. Cela veut dire qu'il y aura désormais du travail en plus pour eux qui voient toujours d'un mauvais œil cette diversité des visions. C'est le cas du patron qui traduit sa crainte en reprenant une expression du terroir :

Le patron regarde Lazhar, puis regarde son poisson jaune. Il cite une vieille expression algéroise du temps des pirates, sans regarder ses employés :

- *Babour iketrou fih errias, yaghraq...*

Ce qui se traduit par « un bateau qui a trop de commandants finit par couler ». Le suiveur a compris la métaphore et il s'est contenté de répondre :

- Oui.

... imagine toi un pays gouverné par dix chefs d'Etat, tu penses que c'est viable ?

Seul Lazhar n'a rien dit au fond il n'y croit pas vraiment. Si ces nombreuses sectes qui pullulent ne représentent pas de danger pour la sécurité nationale pourquoi lutter contre elle ?

Pour lui, qui a fait ses études à Alger en tant qu'analyste et qui a eu son premier job au ministère du chiffre, le un n'est pas parfait⁷.

Ce passage montre que la lutte contre la prolifération des sectes se mène au nom d'une vision unitariste, celle qui voit dans la diversité des croyances un péril pour la sécurité nationale. Cette vision des choses ne fait pas l'unanimité ; elle est suspecte même au sein de la direction des sectes. Fonctionnaire au sein de cette direction, Lazhar n'adhère pas à ce refus systématique des sectes et laisse entendre ironiquement son avis en disant que : « le un n'est pas parfait ». Et cela est mathématiquement vrai puisqu'il s'agit du premier nombre impair.

Par ailleurs, ce qui caractérise ces cultes postmodernes est ce retour désintéressé vers la tradition. Souvent une formation postmoderne se tourne vers le passé pour chercher un point d'appui à une problématique du présent. Cela n'est pas étranger à un certain nombre de sectes évoqués par Lazhar dans son rapport adressé à son directeur. C'est ce que nous tacherons de montrer dans ce qui suit.

A l'image des New-Age, les Zemiattis, deuxième secte citée par Lazhar, croient à tout ce qui est caché et crypté. Prônant toujours l'envers des choses, elle constitue un danger aux yeux de ce fonctionnaire de la Direction des Sectes. Pour lui, cet « *ensemble d'individus plus au moins important qui s'est détaché d'un enseignement officiel philosophique, religieux ou politique,*

⁶ Chawki Amari, *op. cit.*, p.54

⁷ *Ibid.*, p.17

pour créer leur propre doctrine, et travaillant à faire valoir et imposer leur point de vue dans le monde»⁸, représente un danger potentiel à l'ordre public :

Les zémiattis, qui croient à tout ce qui est caché, crypté. Ils apprennent le Coran à l'envers. Sont souvent de mèche avec les antinomistes, que populairement on appelle les enfants de Halla.

En disant ça, Lazhar a utilisé son pouce et son index pour mimer une chose qui se retourne afin de préciser que Halla à l'envers donne Allah.

- Ceux-là aussi sont dangereux, pour eux tout doit être fait à l'envers, le désordre contre l'ordre, la mort contre la vie, etc⁹.

A travers ce passage, Lazhar laisse entendre que cette secte est nuisible dans la mesure où elle favorise le désordre par sa doctrine recommandant de faire le contraire de ce qui se fait. Même le texte sacré, elle le lit à l'envers, d'où son potentiel de nuisance.

Poursuivant son compte rendu, ce personnage cite également les *Aguris*, une secte qui perpétuerait les idées du Libyque Chechnaq, fondateur de la XXIIe dynastie pharaonique. C'est un groupe qui récupère une tradition pour l'exploiter dans une autre époque, d'où son caractère postmoderne. Cataloguée dans la liste noire de Lazhar, cette secte est présentée en ces mots :

Les Aguris, adorateurs de la lune, Agur, les Chechnaqis, adorateurs du Pharaon Dieu vivant, Chechnaq de la XXIIe dynastie égyptienne, prince bubastique d'origine libyque qui a pris le pouvoir chez les Pharaons, il aurait des descendants directs en Algérie qui perpétuent sa mémoire. Ils garderaient même l'arche d'alliance de Moïse, ce trésor recherché par toutes les nations du monde, entreposée un temps à Jérusalem et reprise par Chechnaq, cité dans la Bible comme Shishaq, le Pharaon qui a pillé Jérusalem et volé l'arche aux pouvoirs illimités¹⁰.

Cette secte dont parle Lazhar dans ces lignes semble la moins nocive et son existence même dans la réalité est peu probable. Ce que ce personnage dit de celle-ci reste du domaine du probable dans la mesure où il use du conditionnel surtout quand il évoque l'arche d'alliance qui serait caché à ce jour du côté soit de Jijel ou de Ghadamès.

Pour clôturer cette liste des sectes revisitant les cultes anciens, Lazhar cite les «naturalistes associateurs». Les informations qu'il donne de ce groupe font de ce dernier celui qui s'apparente le plus à un mouvement spirituel postmoderne. C'est ce que reflète ce retour à l'animisme et polythéisme des ancêtres :

⁸ Dictionnaire Larousse

⁹ Chawki Amari, *op. cit.*, p.37

¹⁰ *Ibid.*, pp.37-38

Les Tabi'is mouchrikoune, « naturalistes associateurs », qui sont revenus aux anciens cultes polythéistes d'Afrique du Nord, adorant pierres, sources d'eau, arbres sacrés et montagnes saintes, pour eux, Dieu est partout et s'incarne en toutes ses créations naturelles. Les Iliis, de EL/IL, le premier Dieu unique cananéen et proto-phénicien, qui a donné Eloh, Ilah puis Allat, Allah, le Yellou saharien et tant d'autres mots¹¹.

Cet extrait confirme cette résurgence des cultes anciens dans une forme spirituelle actuelle. Bien qu'il s'agisse là d'une fiction, toutefois cela renvoie à des phénomènes postmodernes de par le monde. Ces trois sectes citées ici illustrent une réalité tangible dans les sociétés postmodernes, à savoir l'existence de ces groupes secrets ambitionnant de révolutionner le monde en réinterprétant des pans de la tradition.

Enfin, ce qui illustre le mieux ces cultes postmodernes est bien les *zahiroune*, la secte dont il est question dans tout le roman. Présentée par Lazhar dans son rapport comme la secte des «fous du hasard», celle-ci envisage en effet de révolutionner le monde en misant sur la superpuissance du hasard. Pour son maître, le Grand Zahir, le temps où l'homme défiait le hasard est révolu.

Invité par son patron à donner plus d'informations sur la nuisibilité de ce groupe, ce personnage relativise son influence. Les *Zahiroune*, pour lui, est loin d'être la secte la plus dangereuse. Pour le narrateur, Lazhar lui-même a de la sympathie pour cette secte. C'est une probabilité à laquelle songe le patron qui soupçonne en lui cette sympathie. Il n'hésite pas à le faire savoir à son subordonné qui, de son côté, fait valoir sa compétence en lui répondant : «*Si je suis arrivé là où je suis, ce n'est pas par hasard*»¹². Secoué ainsi par son supérieur hiérarchique, Lazhar divulgue tout ce qu'il a pu réunir autour de cette secte. Il commence par présenter leur vision du monde :

- Oui, ils sont mentionnés au bas de la dernière page. Les Zahiroune croient en la suprématie du hasard en tant que divinité unique, s'en remettent à lui, Maître des destinées, du futur, du passé et de tous les phénomènes cosmiques et terrestres.

- Des hérétiques...

- Oui à ne pas confondre avec les Zahirites, l'une des cinq écoles de jurisprudence sunnite originelles (...)»¹³.

¹¹ Chawki Amari, *op. cit.*, p.38

¹² *Ibid.*, p.47

¹³ *Ibid.*, p.44

Dans ces premiers éléments de présentation, Lazhar caractérise cette secte par sa croyance à la toute puissance du hasard. Evoquée en dernier parce que c'est celle qui préoccupe le plus le Directeur des sectes, les *Zahiroune* taraude l'esprit de ce dernier, non pas que ses adeptes érigent le hasard en Dieu suprême qui régit tout, mais en raison de la composante même de cette secte. En effet, selon le rapport préparé par Lazhar : «il y aurait parmi eux des ministres, quelques généraux, des cadres, des écrivains, des journalistes et même des footballeurs»¹⁴.

III. 3 Les savoirs postmodernes

Comme pour illustrer la toute puissance du hasard, l'auteur évoque dans son roman quelques sciences qui prennent en compte cette réalité. Il le fait à travers les discours de Balak et du narrateur. D'ailleurs, ce dernier, parlant de Lazhar, l'employé de la direction des sectes, souligne l'intérêt de ce personnage pour les savoirs contemporains qui témoignent de l'importance du hasard dans l'univers.

Il a même rencontré Lazhar plus tard, son collègue du ministère, et lui a remis le rapport complet de l'histoire, soigneusement compilé et enveloppé dans une chemise propre. Lazhar l'aura lu et relu, féru de mécanique quantique, de thermodynamique, de cosmologie et de science en général, angoissé par les origines de l'univers et le futur de ses semblables¹⁵.

Partant de cet extrait, il convient de voir de près ces savoirs postmodernes en question qui intègrent le hasard dans leur vision. En ce sens, nous pouvons expliciter cette question des sciences et le hasard en rendant compte des dires des personnages sur les recherches mathématiques et la physique quantique.

D'abord, comme le suggèrent les titres mêmes des chapitres, il est question dans ce livre des nombres premiers qui continuent d'intriguer les chercheurs. En examinant ce qui est dit de ces chiffres, nous soulignerons leur lien avec le hasard dont il y est essentiellement question comme le souligne Balak en faisant le parallèle entre ces deux réalités : «*le hasard n'est pas une loi non comprise, c'est l'essence même de l'univers, l'aléatoire, comme celui des nombres premiers sur lesquels des générations de mathématiciens se sont cassés les dents ; certains sont même devenus fous*»¹⁶. Dans ce sens, il s'agira de voir de près le mystère entourant ces nombres et les tentatives visant à percer ce mystère. C'est ce qui ressort de cette tirade du grand Zahir :

¹⁴ Chawki Amari, *op cit.*, p.45

¹⁵ *Ibid.*, p.162

¹⁶ *Ibid.*, p.19

- Erreur, le hasard n'est pas ici dans la position où va s'immobiliser le dé, il est d'abord dans ces nombres premiers, l'une des premières et dernières énigmes en mathématiques. Comment sont répartis ces nombres premiers dans l'ensemble des nombres entiers ? Ce mystère qui met à l'œuvre les mathématiciens depuis quatre mille ans en a déprimé certains et en a rendu fous d'autres¹⁷.

Ce propos du maître attire l'attention du disciple sur le mystère entourant les nombres premiers. En disant que le hasard est d'abord dans ces derniers, il fait allusion à la succession aléatoire entre ces nombres. Depuis quatre mille ans, les mathématiciens n'ont pas pu trouver de lois régissant ces chiffres. Pire, ceux qui ont essayé de percer leur mystère ont eu des répercussions négatives sur leur santé mentale.

De son côté, le directeur des sectes au ministère de l'Intérieur abonde dans cette perspective en soulignant ce lien unissant les nombres premiers au hasard. Réfléchissant à une date probable pour la révolution qui se trame et que fomentent les *zahiroune*, ce dernier pense à ces chiffres mystérieux. Il est presque certain, ces derniers déclencheront leur révolution un jour correspondant à un nombre premier :

Les nombres premiers ? Possible, très possible, tant ces nombres sont associés au hasard, jetés de façon inattendue sur l'ensemble des sages nombres entiers. Le directeur a pris son icosaèdre et s'est levé d'un bond pour chercher la liste des cent nombres premiers rangée dans un tiroir. Il ne s'est pas vraiment demandé pourquoi il les avait déjà là mais en a extrait une feuille où sont encadrés les onze premiers nombres premiers entre un et trente-et-un, le nombre maximum de jours dans un mois¹⁸.

Enfin, pour terminer ce sous chapitre des sciences postmodernes, il importe de s'arrêter sur la physique quantique dont l'auteur souligne la pertinence par la voix de Balak. Ce dernier, dès le début du récit, critique les idées d'Einstein en s'appuyant sur les apports de cette science. C'est le cas de ce passage du livre :

Einstein était un monothéiste convaincu, croyant en un Dieu moteur, volonté, cause première. Il était d'ailleurs en opposition avec les quantiques qui ont défini des champs et des probabilités de présence plutôt que des particules et des positions fixes dans l'espace et le temps, ce qu'il n'arrivait pas à admettre. La suite a montré qu'il s'est trompé¹⁹.

¹⁷ Chawki Amari, *op cit.*, p.79

¹⁸ *Ibid.*, p.137

¹⁹ *Ibid.*, p.18

De ce fragment, transparait la position de Balak en faveur de la physique quantique. Cela est logique du fait que, non seulement cette discipline a battu en brèche la conception d'Einstein, mais elle place le hasard au cœur de sa théorie en parlant de probabilités de présence à la place de particules fixes. Cette prédilection de Balak pour la physique quantique transparait, quelques lignes plus loin, dans le dialogue entre ce dernier et Lydia autour de l'opposition entre Einstein et son adversaire quantique Niels Bohr. L'auteur rappelle ici, par la voix de Lydia, la réfutation du hasard par le premier en disant : «*Dieu ne joue pas aux dés*». Le second conteste, selon Balak, cette affirmation en lui rétorquant d'une manière sarcastique : «*Mais arrête de dire à Dieu ce qu'il doit faire*».

Quelques pages plus loin, le narrateur revient sur l'originalité de cette science qui intègre le hasard dans sa vision. Pour lui, les quantiques sont une référence de premier ordre en raison de la pertinence de leur conception. En accord avec la phénoménologie, ces derniers pensent que :

(...) la réalité est directement liée à notre conscience de cette réalité ; une chose qu'on ne regarde pas est une onde de possibilité, dès qu'on la regarde elle devient une particule d'expérience. C'est pour cette raison que les deux disciples n'ont pas voulu voir comment avait atterri le dé. Rien n'existe si on n'en a pas conscience, tout est champ et probabilité qui devient réel et réalité quand on veut le mesurer²⁰.

En effet, les uns comme les autres mettent implicitement l'accent sur la notion d'intentionnalité ; un phénomène n'existe concrètement que lorsqu'il se manifeste devant mon regard intéressé. En dehors de cette phénoménologie, il n'y a, pour abonder dans le sillage du narrateur, que champ de probabilités, un «brouillard de possibilités», pour reprendre le narrateur :

Ce qui renvoie aux quantiques, pour qui rien n'existe, tout n'est qu'un brouillard de possibilités, se confirmant par une apparition précise quand on la regarde, c'est la conscience qui crée la réalité, comme celle de Balak qui regarde Lydia²¹.

A partir de cet extrait, on déduit que l'univers à l'origine se déploie comme le royaume du hasard, c'est le règne du hasard que les quantiques ne perdent pas de vue. Le regard de l'homme vient ensuite pour quêter de l'ordre dans cet espace obéissant à un autre ordre. C'est ce que pense aussi Balak en soutenant, dans l'un de ses dialogues avec Lydia, que : «*un*

²⁰ Chawki Amari, *op. cit.*, p.30

²¹ *Ibid.*, p.60

événement est d'abord une onde de probabilité avant de devenir, dès qu'on l'observe, une particule d'expérience»²². Implicitement, le personnage principal reconnaît ici la suprématie du hasard dans l'univers assimilé à un champ de probabilités, à un «immense champ des possibles sur lequel chacun tente de tracer son chemin», pour reprendre les mots de ce protagoniste.

Par ailleurs, comme pour justifier l'existence de cette direction, le narrateur passe en revue quelques unes de ces sectes qui préoccupent cette direction. Correspondant à un «*ensemble d'individus plus au moins important qui s'est détaché d'un enseignement officiel philosophique, religieux ou politique, pour créer leur propre doctrine, et travaillant à faire valoir et imposer leur point de vue dans le monde*»²³, chacune de ces sectes est l'objet d'explication dans notre corpus et parmi lesquelles, nous pouvons citer : les *Ghadiboune*, les *zémiattis* et les *aguris*.

²² Chawki Amari, *op. cit.*, p.56

²³ x

Conclusion

Au terme de ce travail, il convient de revenir sur notre analyse de la thématique du hasard et ses manifestations dans le roman *Balak* de Chawki Amari. Cette étude nous a permis de saisir le déploiement du hasard dans ce corpus. Tout au long de notre lecture, nous avons découvert les éléments qui le représentent de l'incipit jusqu'à l'excipit. Par ailleurs, cette analyse montre toute l'importance de ce phénomène qui se trouve au cœur de la vie de tout un chacun. Comme elle décline toutes ses façades touchant à divers domaines.

Dans un premier temps, nous avons focalisé notre analyse sur le titre, ainsi que sur les personnages importants du roman. Chemin faisant, nous avons vérifié et confirmé l'idée du hasard qui se dégage du titre du livre qui possède deux acceptions le danger et le probable. En tant que passerelle entre le social et le littéraire, ce titre nous conduit vers un espace où se déploie le hasard comme objet de croyance chez les deux personnages appréhendés à ce niveau Balak et Lydia, le premier en tant que membre d'une secte misant sur le pouvoir du hasard et la seconde qui croit en ce dernier comme chance.

Dans un deuxième temps, nous avons tenté de cerner l'étendue sémantique de ce phénomène en analysant les dires du narrateur et de Balak. Discourant souvent sur ce sujet, ces derniers soulignent l'étymologie du hasard liée à l'idée de l'origine et au jeu des dés. Ils ont aussi mis en relief ses acceptions telles que la chance, la malchance, le probable, le possible, le destin et autres noms du hasard. Dans cette perspective, nous avons relevé une évocation des heureuses coïncidences qui rappellent le hasard objectif cher à Breton et aux surréalistes. Par ailleurs, comme pour montrer cette omniprésence du hasard, l'auteur inscrit ce phénomène au cœur même de son esthétique. En ce sens, son écriture, qui surprend par des enchaînements inattendus entre les séquences, semble obéir à une esthétique de la surprise. En d'autres termes, il y a une solidarité, une complémentarité entre le fond et la forme, entre l'écriture et son contenu.

Dans un troisième temps, nous avons axé notre étude sur le pouvoir du hasard et sa présence dans les sociétés postmodernes. En ce sens, pour souligner cette puissance, l'auteur met en scène les agissements d'une secte envisageant de révolutionner le monde. Cette dernière, en misant sur le hasard et par ses objectifs, rappelle l'un des cultes postmodernes les plus en vue actuellement, à savoir le *New Age*. Cependant, ce qui montre le plus ce pouvoir du hasard, c'est bien sa présence au cœur des savoirs dits postmodernes à l'image des mathématiques et surtout de la physique quantique. En ce sens, nous avons vu la corrélation existante entre le

hasard et les nombres premiers, ainsi que la conception quantique du monde comme champ de possibilités avant qu'il devienne, aux yeux de l'observateur, un domaine d'expériences.

En définitive, ce travail n'est qu'une lecture d'une œuvre assez récente traitant d'un thème original. Elle nous permet juste de voir que le hasard, même s'il ne s'érige pas en divinité, demeure puissant et insaisissable. C'est le message principal de ce livre qui s'interroge sur ce phénomène taraudant les consciences et bouleversant les sciences. D'où la nécessité d'entrevoir des perspectives susceptibles d'enrichir et d'approfondir ce modeste travail. Nous pensons, en ce sens, à l'approche postmoderne, à la théorie des mondes possibles, ainsi que l'examen de questions telles que : Le hasard impacte-t-il le bon fonctionnement de la vie de l'être ? Peut-on se contenter des apports de la Science pour vivre ou réaliser son bonheur ? Et d'autres interrogations.

Bibliographie

I. Corpus d'étude

- Chawki Amari, *Balak*, Alger, Barzakh, 2018

II. Ouvrages théoriques

- L'Ane Mort, Chawki Amari, édition Alger, Barzakh, 2014.
- André Breton, *L'amour fou*, Paris, Mercure de France, 1937
- A.W Haslett. *Les Problèmes Non Résolus De La Science*, Herman, 1938.
- Marcel Boll, *Les Certitudes Du Hasard*, Imprimerie Des Presses Universitaires De France. Edt.
- Boursin Jean Louis, *Structures Du Hasard*, Edition seuils, Le Rayon De La Science, 1866.
- Cristiane Achour, Simone Azoug, *Convergences Critiques, Introduction A L a Lecture Littéraire*. Office Des Publications Universitaires. 1 Place Centrale De Ben Aknoun Alger.
- Daniel Proust, *Le port De La Révolte*, Casbah Editions, Alger, 1995.
- James Gleick , *La Théorie Du Chaos Vers Une Nouvelle Science*, Achevé D'imprimer En Mars 1989 N D'édition 10563 , Traduit de l'anglais Par Christian Jean Mougin.
- Guido, Gastelnuovo, *La Probabilité Dans Les Différentes Branches De La Science*, Hermann, 1938.
- Pierre Zima, *Pour Une Sociologie Du Texte Littéraire*, Harmattan Inc. 5-7 Rue De L'Ecole Polytechnique 75005 Paris.
- Philippe Hamon *Texte Et Idéologie*, édition du Seuils. Le Rayon De La Science 1866.

III. Articles

- Marie-Jeanne Ferreux, «Le New-Age», *Socio-anthropologie* [en ligne], 10/2001, consulté le 11/11/2019 ; url : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie>. 158
- *Elements De La Titrologie Romanesques selon Claude duchet*. Ed. Folio. 1976

IV. Dictionnaires

-Dictionnaire De La Citation Du Monde Entier. Sous La Direction De Florence Montreynaud Et Jeanne Matignon. E.D, Les Usuels. Dictionnaire De Robert 27.Rue De La Glacière 75013 Paris.